



RAPPORT D'ETAPE

JUIN 2001

CARITAS France Secours Catholique 10, rue sergent Bobillot
38000 GRENOBLE tel/fax : 04.76.17.20.80
sc38.cause.commune@wanadoo.fr

L'équipe Cause Commune est constituée depuis un mois de trois personnes. Deux animateurs, Anne-Catherine Berne et Ahmed Nacéri ont rejoint Jean-Luc Graven, engagé sur ce projet depuis Janvier. Ensemble, nous avons poursuivi un travail d'enquête préalable qui nous a fait rencontrer de nombreux interlocuteurs, en cherchant à croiser divers points de vue, à la fois sur l'analyse sociale du territoire mais aussi pour recueillir des réactions sur la perspective de Cause Commune. Ce tour d'horizon nous permet de mieux nous situer. dès maintenant nous engageons le travail concret de rencontres des habitants de trois quartiers, deux à Grenoble, Jean Macé et Léon Jouhaux, un à Saint Martin d'Hères, Champ Berton.

I. GENESE ET OBJECTIFS

1. POURQUOI CE PROJET ?

Plusieurs éléments ont contribué à l'avènement d'un tel projet :

- ♦ la volonté de mettre en oeuvre concrètement les axes du Secours Catholique pour sa sixième décennie.
- ♦ l'attention particulière portée aux « banlieues », quartiers populaires, zones sensibles ou reléguées, où le Secours Catholique n'est pas toujours présent. S'il l'est, c'est peu dans une perspective de développement local mais le plus souvent par une offre d'aide aux personnes (accompagnement scolaire, Accueil Familial de Vacances, aides directes matérielles ou financières...). Déjà, quelques délégations ont décidé de s'investir d'une autre façon dans ces quartiers (Evry, Versailles, Besançon, Grenoble...) Certes, il n'existe pas de désert en France mais certains quartiers sont en limite de saturation tant les interventions sociales sont nombreuses, tandis que d'autres se sentent abandonnés. C'est de préférence vers ces derniers que nous irions...
- ♦ mener une action de développement à partir d'une population n'est sans doute pas une nouveauté. Cependant, en France les expériences ne sont pas si nombreuses et manquent souvent de repères méthodologiques ou sont très contraintes par le cadre de dispositifs publics... Nous avons la chance de pouvoir tenter une expérience dans des conditions très ouvertes...
- ♦ le constat du relatif éloignement de l'Eglise Catholique de ces réalités de banlieues populaires et la volonté exprimée par l'épiscopat français d'y remédier.

2. DES ANTECEDENTS

Cause Commune s'inscrit dans la continuité d'actions menées de longue date en Isère ou dans la région Centre-Est par les diverses délégations du Secours Catholique :

- ♦ le travail de formation à l'animation et à l'évaluation accompli au sein de la région Centre-Est depuis 1993 avec plusieurs **Caritas** dont celle de l'Inde.
- ♦ La réalité vécue par de **nombreux groupes** de personnes accueillies (groupes de parole, jardins collectifs, théâtre, action institutionnelle -pour les élections municipales par exemple-, Assemblées de la Solidarité aux Karellis etc....) Une action conduite collectivement produit des effets démultipliés de transformation des individus et de leurs conditions d'existence. C'est ainsi que s'est consolidée la conviction de l'intérêt de nous orienter dans ce sens.
- ♦ La délégation de Grenoble a lancé une expérience sur cinq sites expérimentaux depuis 18 mois. Cette démarche « **Aller Vers** » a été évaluée et permet de tirer d'ores et déjà quelques enseignements. Il est essentiel de se rendre présent et disponible aux habitants d'un quartier. Le travail en binômes d'animateurs permet de « tenir » dans la durée. Il faut se situer sur un territoire donné plutôt que viser une catégorie de population. La phase de contacts individuels est très longue. Accéder à une dimension collective suppose une connivence réelle avec la population qui ne peut se construire qu'avec le temps. D'autres enseignements sont apparus. Il serait long de les citer tous. Un document d'évaluation plus complet a été rédigé. Il peut être utile de s'y référer pour en savoir davantage.
- ♦ l'expérience menée depuis 2 ans à Laç en **Albanie** où Françoise Magnat et son équipe font avancer très positivement les choses malgré d'innombrables difficultés liées au contexte particulier de ce pays.

3. Objectifs

Jusqu'ici, le Secours Catholique s'est le plus souvent situé comme offrant des services d'accueil, d'écoute et d'aides diverses à des personnes qui venaient à lui. Nous voulons inverser notre démarche habituelle en nous rendant sur les lieux où vivent les personnes en difficulté, nous devenons demandeurs d'un contact durable avec ces habitants. C'est à partir de leur offre de temps, de savoir faire, de leur mobilisation, qu'une véritable démarche de développement peut être conduite.

Il s'agit donc d'affirmer une présence permanente sur des quartiers relégués, non pas à partir d'un local, mais en nous appuyant sur l'investissement humain et professionnel d'animateurs au contact de la population. Ceux-ci se consacrent par conviction à vivre, avec des populations, des temps de rencontre susceptibles de faire progressivement émerger de groupes constitués, des projets de développement qui transforment leurs conditions d'existence.

II. DEMARCHE D' ANALYSE GLOBALE

Depuis le mois de Janvier 2001, un certain nombre de rencontres, avec des interlocuteurs variés, ont permis d'entrer dans de nouvelles perspectives. Il s'agissait de s'ouvrir à plusieurs réalités :

- ♦ engager une analyse des territoires en partant d'un point de vue assez large, celui des « états majors » ou de personnes qui se situent, par fonction dans une vision globale.
- ♦ élargir notre point de vue au champ des pratiques sociales, du développement, de la participation des habitants, avec les divers dispositifs et politiques qui leur sont liés.
- ♦ recueillir les réactions et interpellations que suscite la démarche d'animation de Cause Commune, ainsi que le choix politique du Secours Catholique de s'investir de cette façon sur des quartiers populaires.

Cette démarche est loin d'être achevée. Au fil du temps et des opportunités, des rencontres s'organisent qui viennent enrichir le patrimoine de réflexion de l'équipe Cause Commune. De cette façon, la fonction de « centre de ressource » de Cause Commune s'élabore peu à peu pour se mettre au service de ceux qui s'engagent également dans un travail de développement social local.

III. LES OPTIONS DE CAUSE COMMUNE

Au moment de nous lancer dans l'action, nous sommes amenés à poser des options qui ne sont pas sans importance. Certes, nous pouvons être dans l'erreur et il nous faudra revoir certains choix. C'est donc dans la pratique elle-même que nous trouverons confirmation ou infirmation de nos intuitions premières.

1. ETABLIR DES RELATIONS...

1. Cause Commune rentre dans la considération **d'être attendu** par les gens. Une attente différente des propositions sociales auxquels ils sont habitués donc par conséquent une approche mutuelle différente. Cette prise de contact doit se faire dans l'humilité et la discrétion.

2. Il ne nous semble **pas souhaitable d'avoir un local** sur place, dans le quartier. Un local, c'est se trouver en situation d'accueillir alors qu'il nous faut nous laisser accueillir. C'est cette attitude différente qui est susceptible d'instaurer la confiance car, dans ce cas, l'habitant d'un quartier n'est pas demandeur d'une aide, c'est plutôt le contraire !

3. nous choisissons de **ne pas faire de porte à porte** (ce qui nous assimilerait à des témoins de Jéhovah !), mais de saisir toute opportunité de rencontre en étant là, simplement, les mains vides...

4. nous ne sommes pas dans l'offre de service. Nous n'apportons **ni projet, ni activité**. Les projets émergeront des habitants eux-mêmes.

2. ETABLIR DES RELATIONS DURABLES

1. Ne pas avoir comme point d'entrée en matière le mal-être, les problèmes du quartier, mais l'idée que quelque chose est possible.... C'est le potentiel qui nous sert de point d'appui. On construit toujours à partir de ses **forces**, non pas de ses faiblesses. C'est seulement lorsque que la confiance sera établie que les personnes accepteront peut-être de se confier.

2. Les personnes ont besoin de notre **considération** et pas de notre apitoiement. Pour être reconnu, encore faut-il déjà être connu. Avant que des habitants puissent avoir suffisamment de considération pour eux-même pour s'engager dans une **mobilisation collective**, il peut se passer beaucoup de temps... C'est l'animateur qui par sa persévérance va finir par convaincre les personnes qu'elles « valent le coup ».

3. Pour connaître un quartier, il n'existe pas de meilleurs experts que les habitants eux-mêmes. C'est par leur intermédiaire que nous entrerons petit à petit en relation avec les divers acteurs du quartier. On ne commence pas par aller voir directement les institutions ou les associations pour qu'elles nous fassent connaître des habitants. Cependant, nous ne nous cachons pas pour mener cette démarche. Nous respectons le travail de ceux qui agissent sur le quartier, parfois depuis fort longtemps.

3. DES OPTIONS DE METHODE...

1. Le travail en binôme d'animateurs. Les moyens à mettre en oeuvre pour ce projet sont donc essentiellement des **moyens humains d'animation**. L'expérience encore embryonnaire « Aller Vers », a permis de mesurer l'importance d'un travail en **binôme** d'animateurs. En effet, ce mode de fonctionnement paraît indispensable pour des raisons de sécurité liées à certains contextes de violence. Mais il faut surtout affirmer l'intérêt d'une **complémentarité** entre animateurs qui permet de croiser les points de vue et analyses.

2. Pour une grande **disponibilité** à la vie d'un quartier, il faut qu'il soit rapidement accessible, à vélo ou par les transports en commun. De cette manière, on découvre la vie « au ras des habitants », on n'utilise pas des moyens coûteux. C'est l'agenda des habitants qui commande le nôtre. Sans doute faut-il adapter nos horaires de travail.

3. Nous choisissons de ne pas aller vers un quartier où une équipe locale du Secours Catholique soit déjà présente et active. En effet, il ne faudrait pas que des formes de présence la population, trop différentes l'une de l'autre, viennent se contrarier. L'équipe Cause Commune n'est pas là pour apporter une aide, mais pour **mettre en réseau** et, le cas échéant, faire fonctionner ce qui existe comme possibilité d'aide sociale, y compris de la part du Secours Catholique .

4. Après avoir recoupé des informations à propos de différents quartiers de Grenoble et de l'agglomération, Nous en avons sélectionné 18. Parmi eux, 14 ont été visités une première fois. Nous jugeons opportun d'en retenir **deux à Grenoble** et un dans **une autre commune de la périphérie**. Cela apportera une plus grande diversité d'expériences, deux mairies différentes, une vision plus globale qui peut nous inscrire dans la perspective de la communauté d'agglomération : la METRO.

5. Nous souhaitons pouvoir nous appuyer sur un groupe de **personnes diverses intéressées** par notre démarche et qui auraient la capacité de nous faire avancer par leur **questionnement critique**. Ce regard extérieur serait celui d'un responsable départemental d'action sociale, mais aussi d'un avocat, d'un chef d'entreprise, d'un enseignant de l' Education Nationale, d'un chercheur universitaire en pratiques sociales, d'un évêque, d'un représentant du Secours Catholique chargé de Grenoble et l'agglomération etc....Nous appellerions ce groupe : « Groupe Témoin ».

Au moment de nous lancer dans l'action, nous sommes amenés à poser des options qui ne sont pas sans importance. Certes, nous pouvons être dans l'erreur et il nous faudra revoir certains choix. C'est donc dans la pratique elle-même que nous trouverons confirmation ou infirmation de nos intuitions premières.

IV. CRITERES CHOIX DES QUARTIERS

- **Configuration du quartier** : l'architecture, la disposition des bâtiments sont-elles favorables ou défavorable à la rencontre, à la vie collective ?
- **Identité du quartier** : les habitants considèrent-ils qu'ils appartiennent à un quartier ?
- **Potentiel des habitants** : le quartier est-il ni trop petit ni trop grand. Les habitants qui vivent là offrent-ils des possibilités pour un travail d'animation ou bien n'est ce qu'une cité dortoir ? Existe-t-il un potentiel lié à la diversité en âge, nationalité, diversité ?
- **Urbanisme** : comment le quartier se situe-t-il dans la ville ? Est-il isolé, relégué ? Les gens sont-ils loin de tout et se sentent-ils abandonnés ?
- **Population défavorisée** : qu'en est-il du niveau de vie des habitants ?
- **Infrastructures** : y a-t-il des services publics de proximité, écoles, poste, des commerces, des lieux d'animation, de services, centre social, jeux d'enfants, jeux de boule...
- **Feeling, stratégie Cause Commune** : comment, après cette première approche ressent-on nous le quartier, dans une perspective de démarche de développement ? Ce point de vue est plus subjectif et en lien avec la finalité du travail de l'équipe Cause Commune.

L'ensemble de ces critères est examiné avec le point de vue de la démarche d'animation. Par exemple la présence d'un petit nombre ou trop grand nombre d'habitant est un facteur défavorable. De même, un grand nombre d'équipements de quartier et d'intervenants sociaux suppose que déjà, des possibilités de prise en compte de la population existent. Cause Commune n'entend pas se superposer à un réseau trop dense d'interventions, au risque de s'y noyer ou d'indisposer la population devant le trop-plein de gens «venus d'ailleurs»... Il nous a semblé préférable, sur trois premiers sites, de choisir des zones plutôt délaissées.

Deux quartiers Grenoblois nous semblaient correspondre aux critères fixés. Dans la mesure où nous souhaitons également porter notre action sur un quartier d'une commune de la périphérie grenobloise, nous nous sommes interrogés sur l'opportunité de choisir le Quartier Champ Berton à Saint Martin D'Hères compte tenu de son éventuelle démolition .

CONCLUSION PROVISoire...

Cause Commune est lancé. Les nombreux entretiens dont il est fait état ici ont conforté cette envie que nous avons de travailler au plus près du terrain avec les personnes.

Nous avons procédé au choix de trois quartiers, après une approche, qui sans être scientifique, s'est voulue méthodique. Nous avons constitué les binômes d'animateurs pour engager véritablement ce qui constitue la mission de Cause Commune. Il y a maintenant beaucoup de chemin à parcourir avant de voir des résultats concrets. Notre patience et notre persévérance vont être mises à l'épreuve ! Merci à tous ceux qui saurons nous manifester leur soutien bienveillant.

Anne-Catherine BERNE
Ahmed NACERI
Jean-Luc GRAVEN.